

<http://divergences.be/spip.php?article4322>



# Manifestation de la jeunesse en Serbie

- Aujourd'hui - 2025 - octobre 2025 - Serbie -

Date de mise en ligne : dimanche 28 septembre 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

Sep 20 Origine [Timothy Snyder](#)

Je me suis rendu à Belgrade en juillet pour tenter de comprendre les manifestations organisées par les étudiants en Serbie. Il y a beaucoup de choses à comprendre et un besoin urgent de solidarité. La Serbie est un pays sans État de droit, et ses jeunes prennent des risques depuis près d'un an dans l'espoir de créer un avenir où ils pourront vivre normalement dans leur propre pays. Ces jeunes et ceux qui les soutiennent sont aujourd'hui victimes d'arrestations arbitraires. Ceux qui se soucient de l'avenir de la démocratie devraient les connaître et agir en Europe et ailleurs.

Les Américains devraient être au courant de ces actions politiques impressionnantes. J'essaierai d'écrire une chronique plus longue de ces manifestations, en m'appuyant sur le travail de collègues serbes qui ont eux-mêmes pris des risques et qui ont accompagné les étudiants depuis le début. Pour l'instant, je souhaite simplement communiquer certaines caractéristiques de ces manifestations qui m'ont semblé, en tant qu'Américain, mériter d'être connues à l'aube de notre propre année universitaire.

Je ne vais pas prétendre que les conditions en Serbie et aux États-Unis sont les mêmes. Les Serbes ne protestent pas pour que nous puissions en tirer des leçons. Mais il y a certaines réalités de la réussite serbe qui, indépendamment de ce qui se passe actuellement en Serbie, méritent d'être prises en compte. Nous n'irons pas loin sans protester, et nous n'irons pas loin en protestant sans les jeunes. Voici ce que j'ai remarqué.

**1. La jeunesse elle-même.** Les manifestations étudiantes en Serbie sont parties des jeunes eux-mêmes, non seulement des étudiants universitaires, mais aussi des lycéens.

**2. Une cause fondamentale.** Les manifestations sont liées à une préoccupation fondamentale pour l'État de droit. C'est pourquoi il est si ennuyeux de voir dans nos médias des photos étiquetées "manifestations antigouvernementales". En Serbie, les gens manifestent pour un bon gouvernement !

**3. Le préjudice spécifique.** L'opposition est née d'un événement précis, l'effondrement d'une partie d'une gare, qui a tué seize personnes. Cet événement a donné lieu à des veillées et à des campagnes spécifiques rappelant les personnes qui ont perdu la vie. Ces décès, tragiques en soi, étaient manifestement liés au problème central de la corruption. La gare avait été récemment reconstruite en coopération avec la Chine, et personne ne voulait assumer la responsabilité de ses défauts ou de la catastrophe.

**4. Coordination entre les étudiants.** Les actions commencent à Novi Sad, où a eu lieu la catastrophe, mais s'étendent à tout le pays, dans les lycées et les universités. Les étudiants ont créé des institutions qui leur ont permis de communiquer entre eux tout en évitant les répressions.

**5. Coopération avec le public.** Bien que les initiateurs aient été des étudiants et que les actions permanentes comprennent des boycotts et des barricades d'établissements d'enseignement, des actions dans des lieux publics ont été annoncées dans le but d'inviter la participation d'un plus grand nombre de personnes. Ces actions ont été de grande envergure et très réussies. L'idée générale de l'État de droit est populaire.

**6. Diversité des actions.** Les étudiants ont organisé des veillées, des moments de silence, de grandes manifestations en plein air, des blocages, des boycotts, des coupures de presse, des campagnes de moquerie en ligne, des randonnées à vélo et des relais de course à travers l'Europe, parmi beaucoup d'autres choses. Chacune

de ces actions fonctionne d'une manière différente pour des publics différents.

**7. Des demandes spécifiques adressées aux autorités compétentes.** Les étudiants ont demandé que les circonstances de la reconstruction de la gare soient rendues publiques, que les manifestants ne soient pas inculpés pour des délits qu'ils n'ont pas commis, que ceux qui attaquent les étudiants soient inculpés pour des délits appropriés et que les budgets des universités soient augmentés. Ces demandes sont sensées en elles-mêmes et pourraient être immédiatement satisfaites par un gouvernement qui respecterait l'État de droit.

**8. Reconnaissance de la politique démocratique.** Bien que cela n'ait pas été la première initiative des étudiants, ils sont parvenus à un consensus sur le fait qu'ils devaient s'engager dans des élections et soutenir des candidats. Ils ont demandé des élections législatives anticipées et cherchent à proposer leurs propres candidats. Les étudiants ne se présenteront pas eux-mêmes aux élections législatives, mais choisiront des candidats parmi les universitaires, les artistes et les personnalités publiques qui ont soutenu leur cause.

**9. Soutien des étudiants par les universités.** Les étudiants ont généralement été soutenus par leurs enseignants, leurs professeurs et les autorités scolaires et universitaires. Ce sont des gens qui, lorsqu'on les rencontre, ne semblent pas très différents de leurs homologues aux États-Unis ou ailleurs : des livres en désordre sur les étagères, trop de réunions auxquelles il faut assister, des spécialisations savantes à promouvoir et à défendre. Et pourtant, ils ont pris parti.

La résistance exige une ouverture d'esprit pour apprendre des autres. Elle nécessite également une coopération entre les générations.

Parmi toutes les fractures américaines, celle qui est peut-être la plus difficile à décrire, mais qui est pourtant très importante, est celle entre les générations. Il est facile, et socialement acceptable, pour une génération de mépriser les autres. Mais l'opposition doit impliquer le respect des personnes qui agissent selon leur propre perspective générationnelle, même si cela implique des divergences d'opinion. Les Serbes n'avaient pas besoin d'être étudiants pour comprendre les étudiants. Et les étudiants leur ont donné quelque chose à comprendre.

Personne en Serbie ne m'a dit que sa propre expérience était pertinente pour les autres ; ma préoccupation pour l'Amérique était la mienne. L'ambiance que j'ai trouvée à Belgrade était celle d'un désespoir national : la jeune génération ne voit pas d'avenir dans son propre pays sans la prévisibilité et la liberté permises par l'État de droit, et cela pourrait être perdu pour de bon. Ce désespoir est un motif d'action, d'action de création risquée. Partout dans le monde.